

Apprendre à ne plus avoir peur

Agression sexuelle, abus, violences... Depuis près de vingt ans, un homme se bat pour remédier au silence et éviter les drames. Rencontre. Kristin Aubort

« Les monstres ne se cachent pas que sous les lits ». Le slogan lancé en 2017 par PATOUCH, Association romande pour la prévention de la violence, interpelle. Et lorsqu'on sait qu'en Suisse romande seulement, un jeune sur sept⁽¹⁾ – 22 % de filles et 8 % de garçons – a déjà subi des rapports sexuels ou a été touché dans ses parties intimes, on en comprend mieux le sens. Pour Bernard Jaquet, fondateur et président de cette association fondée en 2004 et reconnue d'utilité publique, chaque enfant doit apprendre à se protéger en cas d'agression. Fort de son expérience d'enquêteur de police, diplômé universitaire en protection de l'enfant, il a développé des cours dispensés dans les écoles. Depuis vingt ans, sans se lasser, l'homme se bat pour que pouvoirs politiques et publics se mobilisent. Afin que cessent les violences et les abus envers les enfants.

INTERVIEW

Bernard Jaquet, qu'est-ce qui caractérise l'Association PATOUCH ?

Dans notre société, il y a des prédateurs. Si on sait comment réagir, c'est facile de les éviter : plus de 80 % des personnes qui réagissent mettent en fuite leur agresseur. Le but de nos cours, c'est de donner un outil concret que l'on peut décider d'utiliser. L'objectif : apprendre à ne plus tomber dans le piège, celui de la peur qui paralyse par exemple, et qui empêche de partir ! Notre approche est pratique : ce sont des trucs de base que tout le monde doit connaître et qui valent pour toutes les formes de violence. Quand on sort du cours dispensé par l'un de nos formateurs, on sait ce qui peut arriver mais on sait aussi reconnaître et gérer une telle situation. Si vous saviez combien de personnes



me disent, après un cours donné à des petits de 6 ans par exemple : « En tant qu'adulte, j'en ai appris autant que les enfants. Pourquoi est-ce qu'on ne m'a jamais dit ça ? »

Un enfant peut donc apprendre à réagir ?

Ce qui est compliqué, c'est de prendre conscience qu'on est abusé et d'avoir le courage d'en parler. C'est compliqué de dire non et si notre vie, notre santé, sont en danger, de s'opposer physiquement à l'agresseur. C'est aussi parce que les prédateurs le savent que les victimes d'abus sexuels courent plus de risques encore de subir une nouvelle agression.

La seule personne qui peut changer quelque chose en tant que victime, c'est elle-même : l'agresseur, lui, dysfonctionne. Qu'est-ce qu'un enfant peut faire lorsque quelqu'un l'entraîne contre son gré ? Comment me battre quand l'autre met ses pieds sur moi ? Que faire lorsque je vois quelqu'un qui tire derrière lui un enfant qui pleure ?

Désigner quelqu'un et crier pour demander de l'aide, partir... Il existe beaucoup de choses à faire pour réagir et cela s'apprend, avec des jeux de rôles par exemple : après quelques minutes déjà, vous savez vous faire entendre. Les petits aussi !

En savoir plus et découvrir la campagne de prévention

PATOUCH 2018 : www.patouch.ch



¹ Source : Etude Optimus Suisse de 2012 menée sur 6700 élèves de 15 à 17 ans et 324 organismes de protection de l'enfance.